



# Quatre prétendants pour un double ticket

**POLITIQUE • Après Maurice Ropraz et Markus Ith, Albert Bachmann et Jean-Daniel Wicht se sont officiellement lancés hier dans la course à l'investiture PLR pour les élections au Conseil d'Etat fribourgeois. Tour d'horizon.**



Les quatre candidats à l'investiture PLR pour le Conseil d'Etat 2011. De gauche à droite, Jean-Daniel Wicht, Albert Bachmann, Maurice Ropraz et Markus Ith. VINCENT MURITH ET ALAIN WICHT

SAMUEL JORDAN  
KESSAVA PACKIRY  
FRANCIS GRANGET

**Cantonales 2011**  
13 novembre

Comme on le supposait, ils seront quatre mousquetaires à briguer l'investiture PLR pour les élections au Conseil d'Etat 2011. Après l'annonce de candidature du préfet de la Gruyère Maurice Ropraz mercredi et celle du député lacois Markus Ith un jour plus tard, deux autres prétendants ont officiellement rejoint le duo hier. A savoir le Broyard Albert Bachmann et le Sarinois Jean-Daniel Wicht, tous deux députés au Grand Conseil fribourgeois.

Pour les candidats, le prochain mois va être crucial. Le 27 janvier, l'assemblée cantonale du PLR désignera ceux d'entre eux qui partiront à l'assaut du Conseil d'Etat en novembre 2011. Des quatre mousquetaires, il ne devrait en rester que deux à l'issue du vote des délégués. Car le comité cantonal du PLR a annoncé qu'il présenterait un ticket à deux noms. Pour briguer deux sièges, ceux des sortants Claude Lässer (r) et Pascal Corninboeuf (ind). Après Maurice Ropraz (notre édition de jeudi),

les trois autres aspirants expliquent à «La Liberté» pourquoi ils se lancent dans la course et quels sont leurs chances, leurs atouts et leur motivation.

## Jean-Daniel Wicht

Avant que sa section ne lui propose officiellement de se présenter, Jean-Daniel Wicht n'avait pas songé un instant à se porter candidat. Au terme d'une solide réflexion, ce Sarinois de 52 ans, marié et père de deux enfants, a donc finalement accepté de porter les couleurs de son parti et de sa région.

«Il est toujours tentant de se lancer dans une telle course, d'autant que je suis un homme d'exécutif, même si je me plais beaucoup au parlement», confie Jean-Daniel Wicht, député depuis 2007 – il avait remplacé Jacques Bourgeois, élu au Conseil national – mais également directeur de la Fédération fribourgeoise des entrepreneurs depuis 1999 et vice-syndic de Givisiez. «En une semaine, j'ai eu énormément de messages de soutien. Mais ce qui est important, c'est que les délégués libéraux-radicaux choisissent les deux meilleurs le 27 janvier. Est-ce que j'en ferai partie? Je ne sais pas.»

Jean-Daniel Wicht part du principe que le candidat gruérien Maurice Ropraz – un homme qu'il apprécie beaucoup – sera l'un des deux. Cela se jouera donc entre Bachmann, Ith et lui. Ses forces? «Je suis un homme de terrain, à l'écoute des gens. Je sais mettre de côté mon étiquette partisane pour privilégier une solution qui corresponde au plus grand nombre de personnes. C'est d'ailleurs comme ça que nous fonctionnons à Givisiez.»

Celui qui sera vice-président du Conseil de l'agglomération en 2011 dispose aussi d'un autre atout: il aime commander. Normal pour cet ancien colonel dans l'Infanterie de montagne. «J'ai toujours apprécié le contact avec mes hommes. J'ai d'ailleurs commandé des Gruériens, des gens assez extraordinaires!» Sa principale faiblesse: «J'ai la maîtrise de la langue allemande, mais je ne suis pas bilingue contrairement à Markus Ith et Albert Bachmann.» Maurice Ropraz non plus.

## Albert Bachmann

Quand le PLR broyard avait assuré en septembre qu'il aurait des candidats valables à tous les niveaux en 2011, les regards s'étaient tournés vers Albert

Bachmann. Syndic d'Estavayer-le-Lac, député, président de l'Association des communes fribourgeoises, il s'est constitué un beau réseau. Ses multiples titres nationaux et internationaux d'éleveur, aussi, ont contribué à sa notoriété.

«A l'écoute et au service de la communauté, ce député bilingue connu de tous les milieux, saura porter haut les couleurs de la Broye», relève son communiqué. Avec «quatre candidats de qualité» pour deux places sur le ticket libéral-radical, Albert Bachmann est conscient que la lutte sera ardue. Il compte sur ses qualités d'homme de dialogue, «qui sait rassembler son monde, apprécie le concret et le terrain» pour faire la différence. «Avec le bagage acquis depuis vingt ans en gravissant les échelons politiques, je me suis pris au jeu. Je me sentais prêt pour me mettre à disposition du parti», confie l'ancien lieutenant-colonel aux 1500 jours de service pour qui «les bonnes décisions se prennent avec la troupe». Habitué aux coups et aux critiques, il saura, dit-il, accepter la défaite. «Quoi qu'il en soit, ma carrière ne s'arrêtera pas le 27 janvier.»

En cas d'échec, le maître-agriculteur staviacois de 53 ans

tentera de conserver la syndicate d'Estavayer, son siège au Grand Conseil ou la présidence de l'ACE. Mais il ne briguera pas un fauteuil au Conseil national. Parce que ses divers mandats l'occupent à 70%, Albert Bachmann a planifié la remise de son domaine, en 2011, à son fils. «L'ayant repris de mon père à l'âge de 20 ans, je l'ai fait fructifier, le faisant passer de 20 à 70 hectares», relève celui qui aime se lancer des défis. Remplacer au Conseil d'Etat un autre agriculteur broyard, Pascal Corninboeuf, est le dernier en date.

## Markus Ith

Markus Ith est le benjamin des quatre prétendants PLR. Un atout? «Ce n'est certainement pas un handicap», répond l'intéressé. Malgré sa jeunesse – il a 38 ans – il peut se targuer d'un riche parcours politique, lui qui siège depuis une décennie au Grand Conseil fribourgeois et au législatif moratois. «Depuis mon adolescence, j'ai toujours été passionné par la politique, ensuite, tout s'est enchaîné», explique celui qui est membre du PLR depuis 1994. S'il se porte aujourd'hui candidat, c'est pour plusieurs raisons: parce qu'il juge le moment opportun avec deux conseillers d'Etat sortants en 2011, parce que c'est

un fonceur, parce ce que son parti et son district comptent sur lui et parce qu'il se sent prêt pour la fonction. Justement, quelles sont ses qualités? «Je suis un rassembleur et quelqu'un qui sait trouver des consensus. On dit aussi qu'il est agréable de travailler avec moi.»

Son principal atout, il le voit dans son expérience de l'économie et de la finance. «J'ai fait toute ma carrière dans le privé, dans des postes à responsabilités. J'ai donc un profil différent des autres candidats à offrir au canton.» Sans compter qu'à côté de son poste de directeur chez Alexandre SA à Fribourg, il est également membre du conseil d'administration de la BCF. Il ne cache d'ailleurs pas son intérêt pour le département des finances s'il est élu.

Justement, comment estime-t-il ses chances face à ses trois concurrents? «Tous sont d'excellents candidats, ce qui prouve la bonne santé du PLR fribourgeois. Chacun a donc ses chances. En tout cas, moi j'y crois fort.» S'il est si motivé, c'est aussi parce qu'il estime qu'il est temps que le Lac ait enfin un représentant au gouvernement cantonal: «Vingt ans d'absence, c'est assez! Le moment est venu!» Son slogan? «Do it (h)!»

## DANIEL LEHMANN: «JE REPARS POUR LA PRÉFECTURE»



Il briguera un 4<sup>e</sup> mandat. MURITH

Le préfet du Lac Daniel Lehmann ne souhaite faire aucun commentaire sur ce qui s'est passé jeudi soir, lors de l'assemblée du PLR Lac (notre édition d'hier). En lice pour une candidature au Conseil d'Etat, il a échoué face à Markus Ith, qui défendra les couleurs libérales-

radicales lacoises le 27 janvier lors de l'assemblée cantonale. Markus Ith l'a emporté par 61 voix contre 52. L'écart n'est pas énorme, mais c'est tout de même une giflette pour Daniel Lehmann, au service de son parti en tant que préfet depuis quatorze ans. «Je ne commente pas», insiste l'homme de 53 ans, qui avait renoncé il y a quatre ans à se présenter au Conseil d'Etat pour «poursuivre le travail effectué dans son district».

Une chose est sûre: ce n'est pas l'épisode de jeudi qui va le faire renoncer à briguer un quatrième mandat à la préfecture. «Je ne vois pas en quoi cela aurait changé quelque chose. Je suis préfet, c'est ma profession. Je suis donc candidat à la préfecture pour poursuivre mon travail. C'est clair sur ce point. Je l'ai toujours dit.» KP

## COMMENTAIRE

### Un choix qui va être déchirant

PHILIPPE CASTELLA

S'il peine à trouver son électeur, le Parti libéral-radical fribourgeois ne manque pas de têtes. On en a une nouvelle illustration dans cette course au Conseil d'Etat, où il s'offre le luxe de primaires, là où son grand frère PDC avait dû bêcher en 2006 pour se trouver un seul candidat présentable dans le Sud. Ces primaires radicales ont d'ailleurs déjà fait une victime. Et de marque. Le préfet du Lac Daniel Lehmann s'est pris un soufflet jeudi soir par les délégués de son district, qui lui ont préféré le député Markus Ith.

Reste donc quatre candidats pour un ticket que le comité directeur du parti souhaite à deux noms. Un choix courageux car la sélection s'annonce déchirante. Dans cette course à l'investiture, Maurice Ropraz part avec une sérieuse longueur d'avance. Le préfet de la Gruyère a tout pour lui: l'expérience, le charisme et en plus il provient d'un district qui est un bastion radical. D'aucuns le voient déjà élu au Conseil d'Etat. L'écarter au stade des primaires serait une erreur stratégique et apparaît impensable.

Ne reste donc plus qu'une place sur le ticket. Parmi les trois autres, Jean-Daniel Wicht fait figure d'outsider. Il ne siège que depuis trois ans au Grand Conseil et échouer au stade des primaires ne constituerait pas pour lui un affront. Vice-président du parti cantonal, Markus Ith a déjà franchi une étape en écartant son rival lacois. Il pourrait bien en franchir une deuxième à l'assemblée cantonale du 27 janvier. Le Lac attend un conseiller d'Etat depuis vingt ans. Difficile de le frustrer au stade des primaires déjà. Mais voilà qui laisserait sur la touche le président de l'Association des communes fribourgeoises et syndic d'Estavayer-le-Lac Albert Bachmann. Déchirant, on disait.

On verra si le Parti radical s'en tient à sa stratégie d'un ticket à deux qui pourrait déboucher sur de fortes tensions internes. Ou s'il finira par y renoncer pour laisser ce choix à l'électeur. C'est ce qu'avait fait en 2006 le Parti socialiste qui avait présenté quatre candidats et fini par décrocher deux sièges au détriment notamment des radicaux et de leur poulain Jean-Claude Cornu.